

# Le Monde

SAMEDI 24 MAI 2008

## Des traitements hormonaux doublent le risque de phlébite

Les études sur les risques possibles liés aux traitements hormonaux substitutifs (THS) agissant contre les troubles provoqués par la ménopause se succèdent. L'article de l'équipe franco-britannique dirigée par Pierre-Yves Scarabin (Inserm), publié vendredi 23 mai, sur le site Internet du British Medical Journal, éclaire les risques thromboemboliques liés à certain types de THS. Les traitements administrés sous forme de patch n'entraînent pas d'augmentation de ce risque, au contraire des oestrogènes pris par voie orale, qui font plus que doubler.

L'administration d'oestrogènes, seuls ou combinés à un progestatif, permet de pallier les troubles (bouffées de chaleur, sécheresse vaginale...) liés à la diminution de la production hormonale à partir de la ménopause. Cependant, des études on montré que ces traitements substitutifs pris par des millions de femmes entraînaient des effets indésirables. Outre l'élévation du risque de cancer du sein, plus ou moins importante selon les traitements, et de celui d'accident vasculaire cérébral, il existerait un risque accru d'accident thromboembolique. Ce terme regroupe les throm-

bose veineuses (phlébites) et les embolies pulmonaires, dues à la migration d'un caillot qui obstruait jusque-là veine.

L'équipe de Pierre-Yves Scarabin, avec Marianne Canonico, avait mené entre 1998 et 2006, sur plus d'un millier de femmes ménopausées, l'étude « Esther », acronyme anglais d' « étude sur les oestrogènes et le risque thromboembolique ».

Publiés en février 2007 dans la revue américaine *Circulation*, les résultats montraient l'innocuité des oestrogènes pris par voie transdermique et indiquaient pour la première fois que le risque variait aussi selon le type progestatif utilisé dans les THS combinés. Il triplait avec les dérivés « norpregnanes », mais n'était « pas influencé par la progestérone naturelle et les

progestatifs de type *pregname*. L'ensemble fait apparaître un risque relatif d'accident thromboembolique multiplié par 2,5 – par rapport à la prise d'un placebo – chez les utilisatrices d'oestrogènes oraux.

Résultat confirmé par l'analyse des études avec groupe contrôle. Le risque se concentre sur la première année d'utilisation : il diminue de moitié après un an, passant d'un accroissement d'un facteur 4 à un facteur 2,1.

Il n'y a pas de différence significative selon que les oestrogènes étaient pris seuls ou associés à un progestatif.

*Paul Benkimoun*